

**Nathalie BRIAND ORINEL**

Mémoire d'initiation à la recherche dans le champ professionnel

« L'expérimentation de la gestion budgétaire des jeunes en difficulté  
lors de leur prise d'autonomie ».

Diplôme d'Etat de Conseiller en Economie Sociale Familiale

Session 2015-2016

# SOMMAIRE

**Question de départ :** « *En quoi la gestion budgétaire peut-elle être complexe pour un jeune en difficulté lors de sa prise d'autonomie ?* »

**INTRODUCTION** p.1-2

## **Méthodologie de la phase exploratoire**

- 1- Origine du questionnement p.3
- 2- Un recueil théorique : point de départ du travail de recherche p.3
- 3- Un travail de terrain complémentaire à ma recherche théorique p.4
  - a. Entretiens auprès des professionnels p.4
  - b. Entretiens auprès du public p.5
  - c. Observation au sein d'une association dans un service éducatif p.5

## **Phase exploratoire**

### **I – Les jeunes dans leur prise d'autonomie**

- 1- Une jeunesse qui dure plus longtemps et dont le sens a changé
  - a. La jeunesse : une phase de préparation aux rôles adultes p.6
  - b. Des jeunes qui correspondent à certaines valeurs : la génération « Y » p.8
  - c. Une jeunesse hétérogène : la situation des jeunes en difficulté p.9
- 2- La jeunesse, différents axes d'autonomie à acquérir
  - a. Définition du concept d'autonomie p.10
  - b. L'autonomie par le travail p.12
  - c. L'autonomie financière p.13
  - d. L'autonomie résidentielle p.14

## **II- L'autonomie financière influencée par un contexte sociétal et familial**

### 1- La société qui impulse de nouveaux besoins

- a. Le développement de la société de consommation p.16
- b. La famille : premier modèle de consommation p.18
- c. Les différentes influences des modes de consommation p.20
- d. Le groupe de pairs : une influence importante dans les modes de consommation du jeune p.20

### 2- Les besoins et priorités des jeunes issus de la génération « Y »

- a. La jeunesse : une période précaire de la vie p.21
- b. Les priorités de consommation des jeunes issus de la génération « Y » p.21

## **III- La gestion complexe des jeunes en difficulté : entre envie et faibles ressources**

### 1- L'expérimentation de la gestion budgétaire des jeunes

- a. Des jeunes soucieux de la gestion budgétaire p.23
- b. Des jeunes qui ne se préoccupent pas de la gestion budgétaire p.24

### 2- Les jeunes : génération de la « débrouille »

- a. Le logement : une inégalité chez les jeunes p.26
- b. La survie pour satisfaire ses besoins primaires p.26
- c. Les jeunes développent des systèmes « D » p.26
- d. L'illégalité pour satisfaire ses autres besoins p.27

### 3- L'argent chez les jeunes : un rapport complexe lié à leur consommation

- a. Des achats raisonnés p.27
- b. Des dépenses irrationnelles p.29

## IV- De la phase d'exploration à la question de recherche

- 1- La problématique p.31

**Question de recherche :** « *En quoi les priorités budgétaires des jeunes en difficulté orientées vers des objets reconnus dans la société sont-elles nécessaires dans leur parcours de construction identitaire ?* »

- 2- L'hypothèse : p.32

« *Au-delà du plaisir immédiat, les actes d'achats pour les jeunes sont orientés vers l'affirmation d'une identité sociale en rupture avec leur identité familiale.* »

- 3- Mon modèle d'analyse pour valider l'hypothèse p.33

- 4- Vérification de l'hypothèse p.34

CONCLUSION p.35

## BIBLIOGRAPHIE

---

## ANNEXES

Annexe 1 : guide d'entretien auprès des professionnels

Annexe 2 : guide d'entretien auprès du public

Annexe 3 : talon sociologique des professionnels rencontrés

Annexe 4 : talon sociologique des jeunes rencontrés

Annexe 5 : modèle d'analyse

## INTRODUCTION

La politique en faveur des jeunes est assez récente puisqu'elle date des années 1970. Auparavant, le passage de l'école à l'emploi se faisait relativement bien, puis la situation économique s'est dégradée et le marché du travail est devenu plus tendu. Ce contexte a entraîné l'apparition du chômage et de nouvelles difficultés pour les jeunes.

En 1982, le rapport Schwartz met en avant pour la première fois les difficultés auxquelles les jeunes sont confrontés en termes d'insertion professionnelle mais aussi sociale. Suite à ce rapport sont créés les Missions Locales. La loi de programmation pour la cohésion sociale du 18 janvier 2005 renforce leur cadre de mission de service public et les missions locales ont pour objet d'accueillir, d'accompagner le jeune dans son orientation professionnelle. Les professionnels prennent en compte tous les freins à son insertion qui peuvent être multiples comme la mobilité, le logement, la santé et l'argent.

En 2010, la Commission Européenne a introduit un nouvel indicateur, les NEET<sup>1</sup> pour identifier les jeunes de 15 à 29 ans qui ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Cette classification permet d'agréger aux jeunes en recherche d'emploi une part de la jeunesse jusqu'ici exclue des statistiques générales et ainsi de les faire apparaître. Trois ans après la sortie scolaire<sup>2</sup>, un jeune sur cinq est à la recherche d'un emploi. Le travail a une incidence sur leurs revenus et la pauvreté<sup>3</sup> touche ce jeune public et a augmenté. Elle est passée de 17,6% en 2004 à 22,5% en 2009. La pauvreté touche surtout les jeunes en décrochage scolaire, les difficultés sont amplifiées par les ruptures familiales.

En effet, la difficulté d'insertion a un impact sur le quotidien des jeunes notamment sur le plan financier, surtout pour ceux qui sont en ruptures familiales. La difficulté d'insertion a des répercussions sur son insertion sociale, c'est-à-dire son logement, ses besoins primaires mais aussi ses priorités en tant que jeune.

Mais le jeune en difficulté est avant tout un jeune comme les autres, il va faire différentes expérimentations sur l'utilisation de l'argent (gestion, consommation) par rapport à l'éducation qu'il a reçue et sous l'influence de ses pairs.

---

<sup>1</sup> Terme anglais qui signifie jeune sans emploi, ne suivant ni études ni formation

<sup>2</sup> D'après le conseil économique et social

<sup>3</sup> Olivier Galland, *La jeunesse en 30 questions*

L'argent aura un impact sur les choix de vie des jeunes en terme d'insertion sociale mais parfois en terme d'orientation professionnelle. Les jeunes auxquels je m'intéresse ont grandi dans une société de consommation où les tentations sont nombreuses et nécessitent le maniement incessant de l'argent.

D'où ma question de départ : « **En quoi la gestion budgétaire peut-elle être complexe pour un jeune en difficulté lors de sa prise d'autonomie ?** »

J'ai souhaité m'intéresser au sujet de l'argent car il est au cœur du métier de Conseiller en Economie Sociale Familiale. En effet, ce dernier est un travailleur social qui dispose d'une double expertise, celle de l'intervention sociale et de la vie quotidienne où l'argent est très présent. Au cours de mon expérience professionnelle en qualité d'Informatrice Sociale dans un Centre Départemental d'Action Sociale, j'ai accompagné de nombreuses personnes dans la constitution d'un dossier de surendettement. Les raisons sont multiples, endettement passif ou actif mais où l'argent est au centre des préoccupations. J'ai aussi accompagné des personnes très jeunes, 19 ans pour certaines, elles vivaient seules ou étaient en situation de monoparentalité. Je m'interrogeais par rapport à ce jeune public afin de comprendre leurs difficultés et les raisons de leurs difficultés financières : le coût de la vie important, le travail précaire, l'envie de se faire plaisir, la notion de liberté avec les premiers salaires, la société de consommation mais aussi le manque de soutien familial à l'entrée dans la vie active.

Dans un premier temps, je vais tenter de comprendre le phénomène de la jeunesse et plus particulièrement la génération « Y<sup>4</sup> » dont ils font partie ainsi que les différentes dimensions : professionnelle, financière et résidentielle afin d'acquérir leur autonomie. Puis, les différentes influences que les jeunes subissent face à leur consommation que ce soit la société, la famille et leurs pairs. Enfin, je vais m'attarder sur la complexité de la gestion budgétaire, du rapport à l'argent et les stratégies de la débrouille que les jeunes en rupture de liens familiaux développent pour ressembler à leurs pairs.

Ce qui m'a amené à me poser la question : « **En quoi les priorités budgétaires des jeunes en difficulté orientées vers des objets reconnus dans la société sont-elles nécessaires dans leur parcours de construction identitaire ?** »

---

<sup>4</sup> Génération « Y » définit page 8

## METHODOLOGIE

### 1- Origine du questionnaire

J'ai souhaité orienter mon mémoire vers le public jeune car ce sont à mon sens des personnes plus vulnérables que leurs aînés, ils commencent dans la vie active, ont moins de repères, moins d'épargne et ont tout à construire. Parmi cette catégorie, certains sont plus vulnérables, ceux qui n'ont pas de soutiens familiaux.

Ce qui m'a amené à me poser la question de départ suivante : « **En quoi la gestion budgétaire peut-elle être complexe pour un jeune en difficulté lors de sa prise d'autonomie ?** »

Tout d'abord, j'ai fait des recherches théoriques sur les jeunes afin de mieux comprendre leurs besoins, leurs priorités en ce qui concerne leur gestion budgétaire, leurs souhaits de consommation. Ce qui m'a amené à orienter mon travail sur la génération Y.

### 2- Un recueil théorique : point de départ du travail de recherche

Dans un premier temps, j'ai consulté des ouvrages d'Olivier Galland sur le thème de la jeunesse et au cours de mes lectures, j'ai pu m'apercevoir que les jeunes de 18 à 25 ans dont je m'intéresse sont nés entre 1978 et 1998 et font partie de la génération Y. J'ai lu le livre « la génération Y » d'Olivier Rollot puis j'ai consulté un site Internet « Enquête de France Télévision de 2014 » en collaboration avec deux sociologues, Cécile Van de Velde et Camille Peugny. C'est une enquête où 210 000 jeunes devaient donner un mot qui définit leur génération. Les mots les plus utilisés sont « génération sacrifiée, perdue, Internet, connectée, du changement ... » C'est une génération qui a beaucoup de choses à dire, en effet, ils sont très nombreux à avoir répondu à cette enquête. La génération « Y » met en évidence que les jeunes ont évolué suite à la société en mouvement et surtout suite à la création d'Internet, de toutes les nouvelles technologies et les nouveaux moyens de communication.

Je me suis intéressée aussi au concept de l'argent, et lu les ouvrages : « L'argent et nous » de Janine Mossuz-Lavau, « L'argent du quotidien » de Gilles Lazuech. J'ai pu approfondir les différentes fonctions de l'argent<sup>5</sup> : symbolique, économique, comptable et politique. Mais aussi, j'ai fait une recherche sur les apprentissages de l'argent que font les enfants, par le biais de l'argent de poche, les influences familiales en fonction du milieu d'où l'on vient. J'ai analysé les besoins et les priorités de consommation des jeunes. Enfin, je me suis intéressée au concept

---

<sup>5</sup> Arnaud de La Hougue, *A propos du surendettement-Hommes et argent*

de l'autonomie « Usages et pratiques de l'autonomie » sous la direction de Patricia Loncle. Ce concept est au centre de tous les discours éducatifs et pédagogiques. L'autonomie est présentée comme l'une des conditions principales de l'apprentissage de la responsabilité et de l'exercice d'une citoyenneté active.

### Un travail de terrain complémentaire à ma recherche théorique

#### a- Entretiens auprès des professionnels

Afin de compléter mes recherches théoriques, je suis allée sur le terrain. J'ai d'abord rencontré une CESF dans une Résidence Habitat Jeunes. Ma grille d'entretien<sup>6</sup> s'est orientée sur le profil des jeunes c'est-à-dire leur parcours de vie, les liens avec leurs parents, leurs ressources, leurs besoins, leurs difficultés en termes d'insertion professionnelle, d'insertion sociale, d'insertion par le logement. J'ai orienté mes questions sur la façon dont la notion de l'argent est travaillée avec le jeune, sa gestion budgétaire et son rapport à l'argent. Au départ, je souhaitais travailler sur la gestion budgétaire et la prise d'autonomie par le logement mais je me suis aperçue que c'était trop restrictif en terme de recherche et que l'autonomie ne se réduit pas à l'autonomie résidentielle. J'ai donc élargi mon travail à l'autonomie au sens large.

Par la suite, j'ai rencontré un éducateur spécialisé à l'Association pour la Réalisation d'Actions Sociales Spécialisées (A.R.A.S.S.). Elle intervient auprès de jeunes âgés de 17 à 21 ans qui sont orientés soit par l'Aide Sociale à l'Enfance soit par la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Mon entretien a été plus en direction des problématiques des jeunes, car même s'ils sont en difficulté, ils restent avant tout des adolescents avec les mêmes problématiques que leurs pairs. A 21 ans, ils ne peuvent plus avoir de soutien des institutions en termes de logement, de soutien éducatif et doivent être autonomes.

J'ai également rencontré une CESF dans une Mission Locale. Elle reçoit des jeunes qui sont orientés par les conseillers en insertion professionnelle afin de travailler sur les questions de logement, de budget et d'accès aux droits. Les jeunes rencontrent des difficultés d'insertion professionnelle, de logement et le manque d'argent se fait ressentir. Très souvent, ces jeunes n'ont plus de contact avec leurs parents ou bien ces derniers ne sont pas en capacité d'aider financièrement le jeune. Suite à ces entretiens, j'ai souhaité m'orienter principalement sur un public en difficulté. Je me suis aperçue que la question de l'argent était difficile à aborder et

---

<sup>6</sup>Conférer annexe 1, grille d'entretien auprès des professionnels et annexe 3 talon sociologique des professionnels rencontrés



que j'avais peu de réponses sur la gestion budgétaire des jeunes auprès des professionnels et que je trouverai plus aisément mes réponses auprès des jeunes.

b- Entretien auprès du public

J'ai rencontré dans un premier temps trois jeunes de façon individuelle, je les ai interviewé soit dans un bar, soit au domicile de leurs parents. J'ai obtenu ces contacts par le biais de mon réseau professionnel, mais ce sont des jeunes que je ne connaissais pas auparavant, ce qui était essentiel afin que la parole se libère plus facilement. Puis, j'ai pu rencontrer quatre jeunes de la Mission Locale dans le cadre de la Garantie Jeunes. J'ai pu interviewer des jeunes avec des profils différents, garçon ou fille âgés de 18 à 25 ans, qui vivent soit dans un appartement autonome, soit chez leurs parents, soit dans un appartement éducatif, à la recherche d'un travail ou en formation. Les quatre thèmes abordés lors de l'entretien <sup>7</sup>sont la gestion budgétaire, le rapport à l'argent, l'autonomie et leurs difficultés en termes d'insertion professionnelle, sociale et financière. Les entretiens ont duré de 16 à 35 minutes. Lors de ces entretiens, j'ai pu m'apercevoir que le rapport à l'argent est différent d'un jeune à l'autre, il n'y a pas un type de comportement, tout dépend de la façon dont ils perçoivent l'argent et aussi de leur éducation.

c- Observation au sein d'une association dans un service éducatif

Suite à ces entretiens, j'ai ressenti le besoin de faire un stage auprès de ce public et j'ai choisi une association qui accueille des jeunes de 18 à 21 ans en appartement individuel éclaté dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance et de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. En effet, faire passer des entretiens d'une demi-heure n'est pas simple et poser des questions qui sont parfois personnelles et un peu intrusives peut à certains moments gêner le jeune. Créer une relation de confiance avec le jeune peut être difficile en si peu de temps. Le fait de m'immerger pendant une semaine dans ce service m'a permis de voir à plusieurs reprises les jeunes, de mieux comprendre leurs besoins, leurs difficultés et de me saisir des moments informels auprès d'eux pour mieux connaître les éléments dont ils ne voulaient pas me parler lors des entretiens. Cela m'a permis de passer plus de temps avec les professionnels, de connaître la façon dont ils travaillent avec le jeune pour accéder à l'autonomie ainsi que tous les facteurs qui permettent cette prise d'autonomie ou la freinent. Dans ce service, l'objectif premier est la prise en charge du jeune dans sa globalité pour l'après APJM<sup>8</sup> et où la gestion budgétaire est travaillée.

---

<sup>7</sup> Conférer annexe 2, grille d'entretien auprès du public et annexe 4 talon sociologique des jeunes rencontrés

<sup>8</sup> APJM : Accompagnement Pour Jeune Majeur

## I- Les jeunes dans leur prise d'autonomie

Dans un premier temps, je vais aborder la jeunesse afin de mieux connaître les caractéristiques des jeunes mais aussi de prendre en compte l'environnement dans lequel ils sont nés et donc m'intéresser à la génération « Y » à laquelle ils font partie. Puis, je vais m'intéresser aux jeunes qui sont en situation difficile afin de mieux comprendre leurs problématiques. Dans un second temps, je vais aborder le concept de l'autonomie et ses différents axes que le jeune doit acquérir pour son passage à la vie d'adulte.

### 1- Une jeunesse qui dure plus longtemps et dont le sens a changé

La jeunesse<sup>9</sup> est définie comme le passage de l'enfance à l'âge adulte, marqué par un certain nombre d'étapes et constituant une phase de préparation à l'exercice des rôles et des statuts d'adultes.

#### a. La jeunesse : une phase de préparation aux rôles adultes

Dans la conception classique, la jeunesse<sup>10</sup> se définit comme une phase de préparation aux rôles adultes. Elle se distingue de l'enfance par le fait que sans encore avoir accédé aux statuts et aux rôles adultes, les jeunes ont acquis un certain nombre de plans, une autonomie relative à l'égard de leurs parents : autonomie de goûts qui s'exprime à travers une culture juvénile spécifique, autonomie de fréquentation qui se manifeste par le fait de choisir ses amis et de les voir hors du contrôle des parents. Les sociologues appellent cette étape la socialisation, c'est-à-dire le processus d'apprentissage des rôles adultes.

*La jeunesse se définit tout d'abord par un passage<sup>11</sup>.*

La jeunesse est une étape de la vie dont les limites varient d'un individu à l'autre. Entrer dans la jeunesse, c'est quitter l'enfance en acquérant une autonomie plus grande par rapport aux parents, dans les goûts et les fréquentations. Quitter la jeunesse, c'est entrer dans l'âge adulte, en accédant au travail et le plus souvent à la vie de couple en fondant une famille.

*Une période qui s'allonge, des parcours diversifiés.*

---

<sup>9</sup> Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*

<sup>10</sup> Ibid

<sup>11</sup> Olivier Galland, *La jeunesse en 30 questions*

L'entrée dans la jeunesse est plus précoce aujourd'hui. En effet, les adolescents accèdent plus tôt à une « autonomie relationnelle » (libre choix de ses amis). Il existe un recul de plus en plus marqué de l'âge de franchissement des principales étapes permettant d'accéder au statut d'adulte : emploi stable, départ du foyer familial, mariage, naissance du premier enfant. Ce phénomène conduit à un allongement temporel de la période de la jeunesse.

*La jeunesse : une phase de construction de soi.*

Avec des différences selon les milieux sociaux, la jeunesse tend à être conçue comme une phase d'expérimentation et de recherche de soi dont la durée est indéterminée et l'horizon lointain. Ce n'est plus, comme auparavant, une phase de reproduction linéaire des modèles hérités des générations précédentes. Cela ne signifie pas un rejet de la transmission mais la volonté de faire coïncider autant que possible à travers tâtonnements et expériences diverses, aspirations individuelles et rôles sociaux.

*La transition vers l'âge adulte est plus longue et plus complexe.*

La montée du chômage à partir du milieu des années 70 et l'exposition plus forte des jeunes aux aléas de la conjoncture économique a rendu plus long et plus difficile l'accès aux statuts d'adulte. En effet, tant qu'un jeune ne dispose que de ressources faibles et précaires, il peut difficilement prendre son indépendance, quitter ses parents et accéder à un logement personnel.

On constate à partir des années 2000, à la fois des passages de seuils beaucoup plus tardifs mais, surtout une déconnexion de ces passages avec l'apparition qui en découle d'une série d'étapes intermédiaires où les personnes ne sont ni tout à fait adolescentes, ni tout à fait adultes. Ces étapes, nées des décalages entre la fin de la vie avec les parents et le début d'une vie de couple dans la sphère privée, entre la fin de l'école et l'entrée dans un travail stable dans la sphère publique, constituent en réalité de véritables espaces de précarité.

Il n'y a pas que des raisons économiques. Le modèle de socialisation, c'est-à-dire la façon qu'ont les jeunes de définir et de construire leurs rôles d'adulte et de faire correspondre des statuts crédibles dans le domaine de l'emploi comme dans le domaine familial, s'est profondément transformé. Ces bouleversements résultent à la fois de l'évolution des mœurs et de changements sociaux-structurels.

M'intéressant aux jeunes de 18 à 25 ans au cours de mes recherches, j'ai repéré que cette tranche d'âge, née entre 1991 et 1998 était qualifiée de « génération Y » ce qui va m'amener à comprendre leurs caractéristiques spécifiques.

#### b-Des jeunes qui correspondent à certaines valeurs : la génération « Y »

La génération « Y » désigne les personnes nées entre 1978 et 1998. Cette génération<sup>12</sup> est celle du questionnement (en anglais « Y » se prononce *why*, pourquoi).

Les « Y », ce sont aujourd'hui aussi bien des jeunes encore en formation que d'autres déjà dans la vie active et même parents, pour les plus âgés. Certains sont déjà bien installés dans la vie quand d'autres vivent dans la plus grande précarité. C'est une génération segmentée en fonction de classes sociales, de nationalités, de sexe ou d'âge. Tous différents ? Non, car ce qui les rapproche, c'est une culture commune, qu'on trouve partout dans le monde et dont le point commun essentiel est l'addiction à Internet. Cette génération a connu les plus formidables bouleversements technologiques et sociaux qu'a connus la Terre depuis l'invention de l'imprimerie. Une révolution éclair qui s'est faite en moins de quinze ans et nous a fait successivement entrer dans l'ère de l'Internet, de la téléphonie mobile, des réseaux sociaux, de la mondialisation et maintenant des écrans tactiles.

Les « Y » savent aussi qu'ils vivront âgés, au-delà de 80 ans. S'ils se marient ou vivent en couple, ils ont toujours en tête que leur engagement n'est pas forcément définitif. S'ils ont un emploi, ils sont conscients qu'ils peuvent le perdre à tout moment. Ils sont conscients de la précarité de leur vie et travaillent pour essayer d'y échapper. Une précarité difficile à vivre, quand on a été désiré et choyé par sa famille. Pour illustrer cette prise de conscience, l'enquête de France Télévision de 2014<sup>13</sup>, a posé la question aux jeunes afin de mieux comprendre leur ressenti « par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera ... » Parmi les 210 000 jeunes qui ont répondu, 47% pensent que leur avenir sera plutôt pire. Cela ne veut pas dire qu'ils vivront moins bien que leurs parents. Mais ce qui est important c'est que c'est ancré dans leurs consciences.

Cette génération « Y » élevée dans une société hyper connectée et multiculturelle est également plus diplômée et moins crédule que leurs aînés. Habités à voir ces derniers « baladés » par les médias ou par leur entreprise, ils veulent à tout prix comprendre ce qu'on leur raconte pour ne pas être abusés à leur tour. Ils peuvent se définir comme des

---

<sup>12</sup> La génération Y d'Olivier Rollot – Editions Puf 2012

<sup>13</sup> Enquête conçue en collaboration avec les sociologues Cécile Van de Velde et Camille Peugny

consommateurs avertis, au sens large, qu'il s'agisse de ce qu'ils achètent mais aussi de ce qu'on leur apprend en cours, de ce que leur disent leurs parents ou de ce que leur demande l'entreprise.

Suite à l'enquête de France Télévisions de 2014, les jeunes ont choisi les mots : « génération sacrifiée, perdue, Internet, connectée, du changement ... » pour définir leur génération. Les sociologues ont pu l'analyser de cette façon, génération sacrifiée sur le plan socio-économique, en même temps génération du changement. Ce n'est pas une génération individualiste, c'est une génération consciente, une génération lucide de ce qui lui arrive, de la difficulté à accéder à une place et qui a des idées. C'est une génération solidaire, la place des amis est très importante, c'est donc la place des autres, de l'aide et la volonté de construire son propre chemin.

Pour conclure, les jeunes et plus précisément ceux de la génération « Y » sont solidaires, conscients des difficultés d'accéder à une place dans la société mais aussi pessimistes, ils sont nombreux à penser que leur avenir sera plus difficile que celui de leurs parents. Par contre, l'avenir des jeunes qui n'ont pas de soutien familial est plus complexe, ils doivent prendre leur autonomie plus tôt que les autres jeunes, c'est la raison pour laquelle je souhaite m'intéresser aux jeunes en difficulté.

#### c- Une jeunesse hétérogène : la situation des jeunes en difficulté

La phase particulière de transition que représente la jeunesse ne se déroule pas de manière identique dans les différents milieux sociaux. L'approfondissement des travaux de sociologie de la jeunesse<sup>14</sup> a permis de mettre en évidence l'existence de jeunesse multiples et non pas d'une jeunesse homogène. Le passage à l'âge adulte est structuré par un certain nombre de conditions personnelles, familiales et sociales, qui marquent les trajectoires individuelles.

Les jeunes ont des parcours différents. Certains ont connu des contextes familiaux compliqués, qui ne sont pas toujours aidants et une rupture des liens dès 18 ans. Yanis dit : « *ils m'ont foutu à la porte à 18 ans, sans diplôme et sans travail* ». Un autre jeune, Cyril a pu me dire : « *ils m'ont piqué tout mon fric que j'avais gagné pendant mon apprentissage. Quand j'ai voulu retirer cet argent, il n'y avait plus rien* ». Parmi ces jeunes, certains ont connu des violences intra familiales, ils ont pu être témoins de la violence entre parents ou

---

<sup>14</sup> La documentation française-Avis et rapports du conseil économique social et environnemental-2008

bien victimes. D'autres, ont été des enfants parentalisés, ils s'occupaient du parent défaillant et n'ont pas eu les repères, l'attention qu'ils auraient dû avoir. Ces jeunes qui ont connu un contexte familial compliqué, se retrouvent très tôt à prendre leur autonomie souvent dès 18 ans, ayant dû partir et laisser la place aux autres enfants. Justine dit : « *Je suis partie dès 18 ans, ma mère me l'a fait sentir très tôt dès mes 16 ans, j'ai choisi de faire un bac pro commerce car je savais que j'aurai du travail plus facilement. A la maison, il y a encore 4 autres enfants à s'occuper et ma mère et mon beau père ont des fins de mois difficiles* ». Enfin, les difficultés financières des parents font que le jeune doit prendre son autonomie dès 18 ans, l'adulte se décharge du fait que l'enfant a atteint sa majorité. La précarité financière fait que tout est fragile autour : le logement, le quotidien, l'insertion, la santé ...

Les jeunes en difficulté sont aussi les jeunes qui ont connu un parcours institutionnel parfois dès la petite enfance avec différents placements en famille d'accueil, foyer éducatif. Les raisons du placement sont diversifiées : maltraitance, incapacité des parents à assumer les besoins des enfants en raison de problèmes de santé qui peuvent être psychiques, des parents condamnés à une peine de prison ...

D'autres ont connu un placement à l'adolescence, les raisons sont multiples. Des parents qui ont des difficultés à poser un cadre qui sont dépassés et n'arrivent plus à gérer l'adolescent, certains jeunes peuvent être maltraitants avec leurs parents. Tous les milieux socio-professionnels peuvent être représentés.

La durée du placement est variable, certains enfants seront placés toute leur enfance et adolescence alors que d'autres le sont à un moment donné, où le parent ne peut pas assumer son rôle parental. Le but du placement est de travailler le plus possible avec les parents afin de leur redonner leur fonction parentale, le placement peut aussi apaiser les tensions entre le jeune et ses parents. Les jeunes en rupture familiale doivent prendre leur autonomie très tôt, de 18 ans à 21 ans dans le cadre d'un APJM. Cela nécessite d'acquérir cette autonomie dans différentes dimensions : le travail, le logement et l'argent.

## 2- La jeunesse, différents axes d'autonomie à acquérir

### a- Définition du concept d'autonomie<sup>15</sup>

Vouloir rendre un enfant, un jeune ou un adulte autonome ne se réduit pas à lui faire acquérir des méthodes de travail et des outils intellectuels afin de se débrouiller seul dans le champ

---

<sup>15</sup> Sous la direction de Patricia Loncle, *Usages et pratiques de l'autonomie-Décoder pour agir*

des savoirs ou des pratiques. Dès son origine la notion d'autonomie, a toujours eu des connotations éthiques qui renvoient non seulement à l'acquisition des connaissances, mais aussi à la sagesse, à la manière pour chacun de conduire sa vie et de lui donner un sens.

L'autonomie d'un point de vue éducatif distingue trois niveaux<sup>16</sup>:

*L'autonomie comme appropriation d'une règle.* Etre autonome dans ce cas, c'est être capable d'agir conformément à des règles d'action données d'avance, sans aide, sans avoir besoin de contrôle ou d'évaluation externe permettant d'aboutir à un résultat fiable et efficace. L'acquisition de cette autonomie est la pertinence des choix, la précision des jugements, la qualité du résultat.

*L'autonomie comme créativité, inventivité, originalité.* Etre autonome dans ce cas, c'est être capable de s'écarter s'il le faut des règles, de faire face à des situations imprévues, d'affronter l'exceptionnel. Les critères d'évaluation sont la capacité à improviser à bon escient, à maîtriser ses émotions, à communiquer, à comprendre et à se faire comprendre, à coopérer, entraîner les autres, les convaincre de la pertinence de ses propos.

*L'autonomie comme réflexivité, équilibre, maturité.* Etre autonome dans ce cas, c'est être capable de lucidité, d'auto-analyse de ses pratiques ; de connaître son contexte social, économique, culturel et psychologique, afin de pouvoir en apprécier les conséquences, gérer la culpabilité sans pour autant éluder ses responsabilités. Par exemple, faire preuve d'un « souci de soi », être capable de se « gérer soi-même » afin d'éviter le stress, l'angoisse, les craintes irraisonnées.

Le concept d'autonomie est présent dans les politiques de l'éducation mais aussi dans les politiques de la jeunesse.

Du côté de l'éducation : Les lois d'orientation de 1989, 2005 et 2013 ne font pas directement référence à l'autonomie mais formulent deux objectifs qui y font écho : la formation du citoyen et le développement de la personnalité.

L'autonomie est définie en ces termes<sup>17</sup> : « *l'autonomie de la personne humaine est le complément indispensable des droits de l'homme : le socle commun établit la possibilité d'échanger, d'agir et de choisir en connaissance de cause, en développant la capacité de*

---

<sup>16</sup> Sous la direction de Patricia Loncle, *Usages et pratiques de l'autonomie-Décoder pour agir*

<sup>17</sup> Socle commun de connaissances et de compétences, décret n°2006-830 du 11 juillet 2006, journal officiel du 12 juillet 2006

*juger par soi-même. L'autonomie est aussi une condition de la réussite scolaire, d'une bonne orientation et de l'adaptation aux évolutions de sa vie personnelle, professionnelle et sociale* ». Dans cet extrait, l'autonomie est une compétence nécessaire d'une part à la construction de l'individu, comme en témoignent les références aux figures de la personne humaine de l'élève et du citoyen et d'autre part, à son intégration, voire à sa participation au collectif, à l'établissement de la société.

Du côté de la jeunesse : les jeunes doivent être capables de pouvoir assumer intellectuellement et financièrement leur propre existence tout en contribuant à la dynamique de la société ou de faire des choix et de gérer leur vie sur le plan personnel et sur le plan social ou de développer l'indépendance financière et résidentielle, en même temps que leur capacité à prendre individuellement et collectivement les décisions qui les concernent. La construction de l'autonomie s'articule autour du travail, de la rémunération perçue et du logement. Son acquisition est nécessaire à l'insertion sociale et professionnelle.

#### b- L'autonomie par le travail

L'accès à l'emploi stable permet aux jeunes de construire leur vie et d'accéder à leur autonomie. Mais les jeunes moins qualifiés s'engagent le plus souvent dans un parcours très long, fait de stages et de contrats précaires. 40% des jeunes non diplômés étaient au chômage en 2010, contre 9% des bac + 5, selon les données du Centre d'études et de recherche sur les qualifications (Cereq).

#### *Les jeunes non diplômés expérimentent plusieurs orientations*

Pour tous les jeunes, l'orientation professionnelle est complexe, mais elle l'est d'autant plus pour les jeunes en difficulté. Cette orientation n'est pas toujours linéaire, elle est faite de différents stages, d'expériences et de contrats précaires.

Afin de venir en aide à ces jeunes qui sortent du milieu scolaire sans diplôme, ils peuvent par la suite intégrer des formations comme la garantie jeune. Ils ont des cours collectifs sur leurs droits et obligations en termes de droit au travail, de droit social, sur la réalisation de lettres de motivation et CV... et aussi la possibilité de faire des stages dans différents domaines et entreprises. Il existe également les chantiers d'insertion, qui proposent aux personnes au chômage de plus de 2 ans un CDDI (Contrat à Durée Déterminée Insertion) pour une durée maximale de 2 ans. Cet emploi leur permet de découvrir un domaine de compétences et une remise en emploi.



Anais,<sup>18</sup> 18 ans dit : « j'ai un niveau CAP cuisine mais c'est pas dans ce domaine que je veux travailler .... Peut-être en cuisine mais seulement en collectivité, j'aurai préféré travaillé auprès des enfants ou personnes âgées ».

Yanis dit : « J'ai arrêté ma lère en cours d'année, en fin d'année j'ai rien fait. Puis, j'ai commencé une PPI (Prestation Préparatoire à l'Insertion) pour trouver ma voie et faire beaucoup de stages, 2 semaines de formation et 2 semaines de stage pour pouvoir partir vers une formation ou un travail. J'avais regardé la soudure, j'ai fait cette formation et ça ne m'a pas plu et j'ai arrêté. Pendant 2 ans, j'ai rien fait puis j'ai intégré le chantier d'insertion en septembre .... J'ai bien adhéré mais je sais que c'est pas dans les espaces verts que je souhaite travailler par la suite. »

*Une difficulté supplémentaire pour choisir son métier : le manque d'argent*

La famille a un rôle important dans le projet professionnel du jeune. Si elle n'est pas aidante (moralement et/ou financièrement) le jeune aura davantage de difficultés pour y parvenir, sa situation risque d'être plus chaotique.

Anton, 25 ans témoigne : « Après la 3<sup>ème</sup>, je ne savais pas quoi faire, j'ai demandé à redoubler pour avoir un an de plus, on m'a refusé. Du coup, ma mère m'a dit que si je ne trouvais pas un lycée, n'importe lequel, je devais foutre le camp. J'ai pris le BEP agricole comme si j'aurai pu prendre la mécanique. J'ai pris ça vraiment au pif pour ne pas me faire dégager, mais ça ne m'intéressait pas du tout. J'ai fait 2 ans de BEP, j'ai arrêté avant de passer le diplôme ».

Justine, 19 ans énonce : « je savais qu'à 18 ans je serai obligé de partir de la maison, mon beau-père me l'a assez souvent répété ... Alors j'ai choisi un bac pro commerce, comme ça je savais qu'à 18 ans j'aurai eu un diplôme et un travail assez facilement ... Mais moi, mon rêve c'est d'être pompier, je voulais passer le concours mais j'ai pas pu car il fallait faire les vaccins qui ne sont pas remboursés et j'ai pas les moyens. »

### c- L'autonomie financière

L'argent a plusieurs fonctions<sup>19</sup> : symbolique, économique, comptable et politique. Sur les quatre, **l'économique** et **la comptable** sont les plus familières. Pour presque tout, dans notre société, il faut passer par l'argent, irremplaçable outil économique et la prudence oblige de

---

<sup>18</sup> Tous les prénoms présents sont des prénoms d'emprunt

<sup>19</sup> Arnaud de La Hougue, *A propos du surendettement-Hommes et argent*

temps en temps à faire ses comptes. La dimension **politique** nous est rappelée régulièrement par les impôts et les différentes taxes prélevées par le pouvoir. La fonction **symbolique** quant à elle est plutôt évoquée quand quelqu'un manifeste à propos de l'argent, un comportement déraisonnable. « Il dépense plus qu'il ne gagne, ou bien moins qu'il le devrait, il emprunte plus qu'il ne rembourse ». Un jeune Denis, dont les ressources sont de 850 € et vit seul dans un studio dit « *je préfère tout dépenser en deux semaines et bien vivre pendant ce temps et avoir l'impression d'avoir de l'argent et les 15 jours suivant être fauché.* »

La fonction symbolique de l'argent se situe dans la mesure où y recourir permet ou semble permettre la réalisation d'un désir ou l'apaisement d'une angoisse. A notre époque, le rôle symbolique de l'argent serait également de rétablir le lien entre l'individu et la société : en achetant un bien, un service, une distraction ou en contractant un prêt. On s'intègre, on s'assimile aux autres par l'achat notamment de nouvelles technologies pour les jeunes. Célia dit : « *j'ai acheté un nouveau téléphone portable à 360 € comme celui de mon ami* ». Entre l'individu et ses proches, c'est le don qui renforce l'affection. Pour celui qui se ferme sur lui-même parce qu'il est prisonnier d'un chagrin, d'une angoisse ou de la honte, la dépense est un moyen parfois illusoire de restaurer son moi affaibli.

#### d- L'autonomie résidentielle

De façon générale en France, les jeunes générations parviennent de moins en moins facilement à accéder à un logement indépendant<sup>20</sup>. Ils se retrouvent pris en étau entre d'un côté des prix du logement qui augmentent et de l'autre des revenus incertains. Les jeunes tendent à rester plus longtemps chez leurs parents. Un retour dans la famille, souvent présenté comme un « refuge », est alors généralement plus contraint que souhaité. Et pour ceux qui ont quitté le foyer parental, le loyer absorbe une part croissante de leurs revenus. Cette situation génère des privations sur d'autres dépenses, y compris celles de première nécessité. Le déclassement par le logement nourrit les frustrations sociales. « Se loger » devient une dimension concrète et centrale des inégalités à la fois de celles entre générations, et celles à l'intérieur même d'une génération. Le logement c'est aussi une place à soi, une place symbolique, une place sociale.

Wendy exprime : « *j'étais à la rue, un ami a demandé à son propriétaire, j'ai pu rentrer dans un studio, mais gros bordel, j'y suis resté 3 mois et le propriétaire m'a mis à la porte*

---

<sup>20</sup> Cécile Van de Velde, *Observatoire de la jeunesse solidaire*

*un mois d'hiver alors qu'il n'avait pas le droit ... le loyer n'était pas déclaré, je n'avais pas de bail. »*

Inégaux dans leurs parcours scolaires et professionnels, les jeunes le sont au final, également dans leur capacité à vivre leur propre vie. En conséquence, les moins favorisés doivent « s'arranger », en restant ou en retournant chez leurs parents, dans la famille ou chez des amis, ou en vivant en colocation au sein de logements surpeuplés jusqu'à des âges élevés.

Les solutions de logement qui s'offrent aux jeunes sont de plus en plus la colocation, mais aussi les résidences sociales, les Résidences Habitat Jeunes mais ils doivent être en formation ou en emploi et ces structures excluent une catégorie de la population la plus en difficulté.

Yanis dit : *« A la fin de la formation soudure que je n'ai pas finie, j'ai fait une dépression. J'ai dû partir du FJT car le but du FJT c'est d'avoir un métier ou un projet. »*

Les autres types de logement mais plus précaires sont les CHRS (Centre d'Hébergement de Réinsertion Sociale) et l'hébergement chez des amis.

Pour conclure, le jeune doit acquérir différentes dimensions pour devenir autonome, celles du travail avec un salaire et un logement différent de celui de sa famille. Le jeune expérimente et fait en fonction des repères qu'il a reçus lors de son enfance. La problématique du jeune c'est à la fois, l'envie de se détacher de l'adulte mais il a quand même besoin d'être soutenu et accompagné. Les jeunes font des choix quand ils le peuvent entre indépendance coûteuse (logement autonome) et dépendance gratuite (vit chez les parents). Une situation qui en revanche continue à être vécue comme une contrainte plutôt que comme un idéal. Acquérir l'autonomie n'est pas simple et l'est encore moins pour les jeunes en difficulté. Les jeunes en rupture familiale sont confrontés seuls à leur autonomie résidentielle et peuvent partir de chez leurs parents sans diplômes d'où la difficulté de trouver un emploi stable. Le manque de soutien et d'argent peut compromettre leur souhait professionnel ce qui est un frein à leur autonomie, cela contribue à accentuer les difficultés matérielles de la jeunesse la plus défavorisée.

Mais ces jeunes restent avant tout des personnes qui ont des besoins et sont influencés par des modes de consommation avec le monde qui les entoure.

## II- L'autonomie financière influencée par un contexte sociétal et familial

Dans cette partie, je vais m'intéresser à l'ensemble des jeunes issus de la génération « Y » qu'ils soient en difficulté ou pas et traiter l'influence de la société sur les modes de consommation et prendre aussi en compte sa famille et le groupe de pairs. Puis, je vais présenter les priorités de consommation de ces jeunes avec des besoins qui ont évolué et des ressources qui sont très souvent précaires.

### 1- La société qui impulse de nouveaux besoins

La jeune génération a pris conscience de l'échange de l'argent assez tôt grâce à l'environnement des boutiques. Les produits convoités se diversifient : journaux pour enfants, autocollants et autres jeux bon marché pour lesquels cette génération n'est pas obligée d'attendre Noël ou un anniversaire.

#### a- Le développement de la société de la consommation

Notre monde est en quelques décennies devenu société de consommation de masse<sup>21</sup>, dominée par l'argent. Les individus restent assujettis à la pression ou au regard des autres pour beaucoup de leurs décisions. La société transforme les hommes en consommateurs après en avoir fait des travailleurs salariés. Les actes de consommation peuvent être l'octroi de prêt à la consommation avec des taux d'intérêt importants qui avoisinent les 20 %. Les prêts sont plus faciles à obtenir du fait du nombre important de sociétés de crédits à la consommation et des faibles garanties qu'ils prennent. Mais le système engendre des exclus qui sont à l'écart du système de consommation, notamment les personnes au chômage.

#### *La dématérialisation de l'argent*

L'évolution des modes de paiement<sup>22</sup> fait que les différentes formes de monnaie sont de plus en plus abstraites et impalpables : la monnaie scripturaire, les chèques et les mandats (46% des paiements de ménages), qui demeurent encore physiquement sensibles puisqu'il faut au moins signer. Les virements (17%) et les prélèvements automatiques (12%), et surtout la monétique (22%) ôtent tout support concret à l'argent, qui devient dès lors un signe pur, une monnaie sémiotique, capable d'être déplacé d'un endroit à l'autre de la

---

<sup>21</sup> Arnaud de la Hougue, *A propos du surendettement – Homme et argent*

<sup>22</sup> Ibid

planète en quelques secondes. En France, dès les années 90, les pièces ne représentent plus que 1% et les billets 14% de la circulation monétaire. Mais, il aura fallu pour l'arrivée de l'euro frapper en France 7,6 milliards de pièces, soit 30 000 tonnes de métal. Auparavant, 19,5 milliards de pièces avaient été émises dont 4 seulement servaient effectivement.

Le rapport de l'argent au temps est donc transformé : qui paie par chèque ou carte ne sait pas bien à quel moment l'argent le quitte, alors qu'avec les espèces, c'est clair et instantané. C'est ce décalage dans le temps qui attire des personnes vers les différentes cartes de paiement. Autrefois, pour faire un achat, il fallait épargner sou après sou, jour après jour, pour payer comptant. Désormais, il suffit d'emprunter et les crédits sont faciles d'accès, peu de justificatifs sont demandés pour contracter un prêt à la consommation auprès des multiples sociétés de crédits.

### *Les différents crédits à la consommation<sup>23</sup>*

Est considéré comme un **crédit à la consommation**, tout prêt d'argent consenti à titre onéreux (présence d'intérêts) ou gratuit par un professionnel pour une durée supérieure à 3 mois qui n'est pas destiné à financer un bien immobilier.

**Les crédits affectés** : montant du prêt affecté au paiement du bien acheté ou du service (mobilier, voiture ...).

**Les prêts personnels** : crédits accordés par les banques ou organismes financiers. La somme empruntée est libre.

**Les crédits renouvelables** : somme d'argent mise à disposition du consommateur par un organisme financier, le renouvellement de la réserve s'opère au fur et à mesure du remboursement des mensualités.

Anton dit : « *Lorsque je suis arrivé à Cholet pour ma formation, je suis arrivé sans rien du tout, j'ai fait un crédit à la consommation de 1 200 € pour le mobilier* ».

Les jeunes peuvent avoir recours à ces différents crédits mais d'autres leur sont plus particulièrement destinés comme le prêt à 1 € par jour pour financer le permis de conduire, les prêts étudiants qui très souvent s'élèvent à 20 000 € et sont remboursables lorsque le jeune entre dans la vie active. Il existe aussi les micro-crédits délivrés par des associations ou mission locale et servent à financer différents projets.

---

<sup>23</sup> Maison de la consommation

Yanis explique : « *J'avais fait le crédit à 1 € pour le permis, j'ai commencé il y a 4 ans, j'ai dû arrêter. Comme j'ai abandonné, on a plus le droit de faire le crédit à 1 €. Du coup, j'ai fait un micro-crédit avec la mission locale de 2 000 €. Les mensualités seront de 28 € pendant 36 mois avec un taux d'intérêt de 1,24 %.* »

Les jeunes en difficulté ont davantage recours aux crédits que ceux qui sont soutenus financièrement par leurs parents. Ces crédits sont dans un premier temps une aide mais par la suite ce prêt représente souvent une part non négligeable dans leur budget et les jeunes ont un reste à vivre moins important.

La société a un impact sur la consommation de tous les jeunes mais la famille dans laquelle ils ont grandi peut aussi les influencer.

#### b- La famille : premier modèle de consommation

La famille<sup>24</sup> constitue une unité élémentaire fondamentale de la vie en société dans le sens où elle permet une large part de la reproduction sociale. Il s'agit souvent du premier groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre en société : c'est la socialisation primaire.

Comme mentionné précédemment, les enfants ont conscience de l'argent relativement tôt du fait de son utilisation quasi quotidienne. Mais, son utilisation est différente d'une famille à une autre. Et la plupart des jeunes ont reçu de l'argent de poche pendant leur enfance et adolescence. Cet argent était donné de façons différentes : au coup par coup en fonction des sollicitations des enfants, par le mérite en fonction très souvent de la réussite scolaire, lorsque l'enfant accomplit des petites tâches domestiques (vaisselle, mettre la table ...) ou de manière régulière par semaine ou par mois.

Les parcours de chacun s'inscrivent toujours dans une culture familiale<sup>25</sup> où l'argent est parfois un sujet tabou.

Tout d'abord, il y a les **valeurs paysannes** qui poussent à dépenser le moins possible, liées à l'incertitude du lendemain et aussi à l'habitude de l'autosuffisance.

Il y a aussi les **familles économes** qui ont pour principe la « culture de faire gaffe ». Ces familles qui n'infligeaient pas de privations à leurs enfants mais qui ont inculqué l'idée que

---

<sup>24</sup> Gilles Lazuech, *L'argent du quotidien*

<sup>25</sup> Janine Mossuz-Lavau, *L'argent et nous*

l'argent ne s'obtient pas sans effort. L'argent se mérite, il faut travailler pour en avoir, il faut faire attention.

Pour d'autres, il s'agit **du refus du consumérisme**, à côté de ces principes d'économie, la nécessité de l'épargne, sans que pour autant les enfants aient subi des privations. On trouve une culture plus marginale, inculquée par des parents qui ne veulent pas être esclaves de l'argent, qui refusent d'une certaine façon de consommer.

A l'opposé, **il y a les familles dépensières**, les enfants élevés par des parents « dépensiers » ou plus précisément qui leur offraient tout ce qu'ils demandaient. Des enfants qui ont vécu dans des familles où ils pouvaient avoir tout ce qu'ils voulaient, où les limites n'étaient pas forcément repérables.

A l'inverse, **les familles radines** ont de fortes réticences à donner de l'argent ou à faire des cadeaux. Mais aussi des injonctions permanentes concernant des gestes de la vie courante comme éteindre les lumières avant de quitter une pièce, faire attention à l'eau ... Ces principes que l'on trouve de nos jours écologiques.

Enfin, **il y a les enfants qui ont grandi en institution ou dans les familles d'accueil**. La relation qu'ils ont eue avec l'argent est bien différente des enfants qui vivent avec leurs parents, la différence est qu'ils n'avaient pas ou quasiment pas d'argent.

Dès leurs plus jeunes années, les enfants sont au contact de représentations, de normes et de valeurs portées par leurs parents ou par les institutions. Ils les développent dans la vie quotidienne, par leurs comportements, leurs discours, leurs remarques même si celles-ci se veulent parfois anodines, qu'il s'agisse des « *on n'a pas les moyens* », « *on ne peut pas se le permettre* », ou à l'inverse « *on peut se l'offrir* », « *on ne va pas se priver* » qui accompagnent des gestes fréquemment réitérés. Tout cela aboutit à ce que l'enfant doit apprendre à « s'orienter » dans la société, pour reprendre le terme de l'anthropologue Edward Sapir, en étant parfois dans la souffrance, quelquefois dans l'insouciance, pour certains dans la suffisance, par rapport à l'argent. Il doit intégrer les notions de frustration, de contrainte ou de plaisir, dispensées par une famille qui n'a souvent elle-même que peu de marge de manœuvre. Au contact des autres, de la société, de ce qui est extérieur à la famille et en particulier dans le groupe de ses pairs, l'enfant découvre très tôt l'existence des inégalités sociales ...

c- Les différentes influences des modes de consommation

Les individus sont sous influence par rapport à leurs modes de consommation. Le citoyen, membre de la cité, n'est pas seul mais au centre **de trois cercles** : celui de **ses proches et de sa famille** qui joue un rôle important en matière de décision économique. Le suivant est celui **des voisins, des collègues** avec qui l'on peut comparer ce qui est sur le marché ou ce qui a déjà été acheté. Il s'exerce ici une grande force d'imitation, d'envie, de souci d'appartenance. Enfin, il y a **la société des anonymes** que l'on croise dans la rue et les médias. Chacun se trouve ainsi pris dans un réseau d'influences ou même de pressions. Une relation serait à évoquer, celle que chacun peut avoir en lui-même et qui inclut l'estime de soi, la confiance en soi. Un des rôles symboliques de l'argent est d'offrir une solution à ses problèmes, un soulagement à ses angoisses.

d- Le groupe de pairs : une influence importante dans les modes de consommation du jeune

Les jeunes accordent une forte importance à leurs pairs et elle s'est fortement accentuée ces dernières années. C'est ce qui amène Olivier Galland<sup>26</sup> à poser la question de savoir si la socialisation par le groupe de pairs n'en vient pas à supplanter la socialisation familiale et à créer un univers de valeurs en partie hermétique à celui des générations précédentes. Olivier Galland explique que l'identité du jeune est aujourd'hui définie par son cercle d'amis alors qu'autrefois elle l'était par des activités, des passions ou des loisirs de nature collective et étroitement contrôlée par les parents. Cette sociabilité amicale se transforme aussi qualitativement. Désormais, le choix des relations précède celui des activités de « l'être ensemble » et devient plus important que le « faire ensemble », le second n'étant plus toujours justifié par le premier. En effet, la rencontre elle-même devient plus importante que les activités pratiquées, qui ne sont souvent que le prétexte ou l'occasion du rassemblement. Ainsi, selon Olivier Galland, la sociabilité devient une valeur en elle-même avec des jeunes qui sont adeptes d'une « morale relationnelle ». Il s'agit là d'un point commun à tous les jeunes.

La société, la famille et le groupe de pairs influencent les besoins des jeunes. Ces derniers, n'ont pas forcément appris à gérer leur argent, à cette période de la vie, les jeunes expérimentent leur gestion mais aussi leurs modes de consommation. L'acte d'achat est plus compliqué pour les jeunes qui n'ont pas de moyens financiers.

---

<sup>26</sup> Sous la direction de Patricia Loncle, *Usages et pratiques de l'autonomie-Décoder pour agir*



## 2- Les besoins et priorités des jeunes issus de la génération « Y »

Les jeunes de 18 à 25 ans rencontrés, m'ont confié leurs besoins dans une société où les sollicitations sont omniprésentes, diversifiées et sans cesse renouvelées. Les besoins des jeunes sont influencés par la société, la famille.

### a- La jeunesse : une période précaire de la vie

Obtenir un emploi stable représente évidemment une étape cruciale dans la transition vers l'âge adulte, encore que cette condition ne soit pas suffisante pour assurer l'indépendance économique. Il faut aussi que cet emploi garantisse des revenus qui permettent d'atteindre un niveau de vie décent et de subvenir aux besoins essentiels. Mais, l'entrée des jeunes dans la vie active est devenue un processus beaucoup plus aléatoire. Les jeunes connaissent dorénavant des taux de chômage élevés, en tout cas nettement plus élevés par des emplois temporaires.

Dans un premier temps, il m'a semblé important de faire un état des lieux des ressources mensuelles des jeunes interviewés : apprentissage 842 €, chantier d'insertion 850 €, indemnités chômage 640 €, garantie jeune 365 €. Aussi, des jeunes qui perçoivent une allocation mensuelle de 315 € dans le cadre d'un APJM (Accompagnement pour Jeune Majeur) délivré par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance du Département au sein d'un service éducatif avec un logement indépendant. Pour certains, ils ouvrent un droit à l'Aide Personnalisée au Logement. Ces jeunes en difficulté ont des revenus limités, ils doivent subvenir à leurs besoins et aussi vivre leur jeunesse avec le peu d'argent disponible.

### b- Les priorités de consommation des jeunes issus de la génération « Y »

L'« Y » a une obsession : ne pas se faire avoir ! Découvrir après-coup qu'il a payé seulement vingt centimes de plus, d'autant qu'il déteste payer, est un supplice pour lui. Il passe donc un temps fou à écumer les sites Internet, il consomme essentiellement sur la « Toile », évidemment pour s'acheter une marque dégriffée à moitié prix. Il ne calcule pas ce qu'il dépense mais ce qu'il a économisé. Mais, il est aussi prêt à payer très cher ce qui lui paraît indispensable, et notamment des marques qui lui donnent un statut social. Enfin, il est aussi souvent un grand gaspilleur, capable d'acheter de manière compulsive.

Parmi les dépenses du jeune consommateur, le poste budgétaire prioritaire est le **téléphone portable** (forfait + Internet). Ils en détiennent tous, il est devenu une nécessité. Parmi les jeunes rencontrés, certains ont mis des sommes importantes dans l'acquisition de ce bien

allant de 300 à 1 100 €. Lila dit « *Lorsque j'ai eu ma première paie de travail 158 € et j'ai payé mon iPhone de 300 € avec le budget des apparts + ma paie. Il m'en restait très peu pour la nourriture, j'ai galéré pendant un mois.* »

Un autre poste de dépense est celui des **vêtements et des chaussures**, Anaïs dit « *lorsque je suis arrivée en métropole, j'avais 300 € de ressources et j'ai acheté une paire de chaussures à 189 € car pour moi c'était un achat important, ici c'est le symbole de la mode ! ...* ». Puis un autre tout aussi important : **les jeux vidéo et le matériel informatique** avec les **ordinateurs et tablettes** Yanis explique : « *tous les mois, j'achète un jeu ou un contenu, ça dépend, je dépense une large fourchette entre 30 à 100 €.* » Mais aussi, **les cigarettes** car beaucoup fument, avec des budgets qui varient de 30 à 80 € par mois, tout en se rendant compte que cela leur coûte de plus en plus cher mais la plupart n'envisage pas d'arrêter. Egalement, **les loisirs : cinéma, les restaurants** (pizzeria, McDo ...) et autres restaurants pas chers, les sorties occupent une place dans les besoins que les jeunes ne peuvent pas ne pas satisfaire. « *Normalement ma priorité dans mon budget, ça ne doit pas être le loisir sauf que je me laisse facilement tenter* ». Une autre dépense, **le permis de conduire** qui est un symbole d'indépendance. Cette dépense est beaucoup revenue, mais peu de jeunes interrogés sont inscrits dans une auto-école en raison du coût important. Mais beaucoup épargnent ou souhaitent épargner « *j'aimerais mettre de l'argent de côté pour le permis, mais je n'y arrive pas, à la fin du mois j'ai plus rien* ».

Pour d'autres, les priorités sont de régler leurs **factures** (loyer, l'électricité ...) et le budget **alimentation**. Lors des entretiens, aucun jeune ne m'a parlé des consommations **d'alcool**, mais je l'ai intégré dans les loisirs (sorties avec amis dans les bars). C'est lors d'échanges informels que nous en avons parlé. Pour les consommations **de shit**, aucun jeune ne l'a évoqué, ce sont les éducateurs qui m'en ont fait part, ils chiffrent cette consommation entre 120 à 200 € par mois. Je l'explique par l'illégalité de cette consommation et la difficulté de créer une relation de confiance au cours d'un entretien d'une demi-heure.

La jeunesse en difficulté ou pas est une période d'apprentissage, d'expérimentation des modes de consommation qui sont fortement influencé par la société, les autres jeunes auxquels ils se confrontent par les actes d'achat. La famille peut avoir une influence mais ce n'est pas la plus importante. C'est aussi une expérimentation de leur gestion budgétaire. Leur consommation aura un impact sur leur gestion et le rapport à leur argent. De quelle façon les jeunes en difficulté qui ont un budget limité peuvent-ils gérer leurs

ressources et faire face à leurs désirs qui sont impulsés par la société de consommation et leurs pairs ? Ces jeunes les plus en difficultés auront peu de marge de manœuvre et devront soit se priver ou soit trouver des stratégies afin d'éviter les manques.

### **III- La gestion complexe des jeunes en difficulté : entre envie et faibles ressources**

Dans cette partie, je vais m'intéresser davantage aux jeunes en difficulté qui ont une rupture des liens familiaux pour aborder leur gestion budgétaire et les aptitudes qu'ils développent pour sortir au mieux d'une précarité financière. Enfin, dans un dernier point, j'essaierai de comprendre leur rapport à l'argent.

#### **1- L'expérimentation de la gestion budgétaire des jeunes**

La jeunesse c'est aussi le moment où beaucoup se retrouvent avec une carte bancaire et un chéquier sans toujours savoir contrôler leur usage. Ces jeunes deviennent des consommateurs avec des moyens de paiement, chéquier pour certains, carte bancaire pour d'autres, il en existe différentes retrait et/ou achat, carte avec montant plafonné ou pas etc. Ce mode de paiement est une première étape dans leur autonomie financière ce qui leur permettra de faire des achats. Devant la multiplication des tentations qui suscitent des envies vite qualifiées de « besoins », les uns savent compter et faire leurs comptes mais pas tous. Parmi les dix jeunes interrogés, j'ai repéré différentes façons de gérer.

##### **a- Des jeunes soucieux de leur gestion budgétaire**

###### *Les jeunes qui font leur compte*

Un seul jeune pose son budget sur un cahier tous les mois Damien dit : « *pour l'argent, je sais à quoi m'en tenir avant que la paie arrive, je suis tout le temps en train de faire mes comptes* ».

Mais d'autres font leur compte lors d'achat exceptionnel comme un téléphone, une paire de chaussure, l'achat de jeux vidéo... Anaïs explique : « *Y'a des mois où je fais mes comptes pour savoir combien il va me rester à la fin du mois, c'est quand je prévois un achat, quand je sais que j'ai besoin de dépenser* ».

### *La gestion budgétaire avec les nouvelles technologies*

Ils sont nombreux à les utiliser par le biais d'Internet, application sur le portable, les SMS de la banque avec le solde du compte bancaire et les dernières opérations, ainsi que les relevés aux bornes des banques avec le détail de toutes les opérations sur un mois. Pour ces jeunes, pas besoin de faire les comptes, on le fait à leur place. Lila dit « *Je ne fais pas mes comptes, c'est mon application qui le fait, je consulte tous les jours, c'est important pour moi* ». Aurélie explique : « *J'essaie de faire mes comptes mais je ne le fais pas trop souvent, je le fais par les bornes pour avoir un relevé* ».

### *Les jeunes qui épargnent*

Deux jeunes m'ont dit qu'ils épargnaient, ils sont tous les deux aux appartements éducatifs, ils ont un budget mensuel de 225 € pour l'alimentation et 90 € d'allocation mensuelle répartie ainsi, 40 € d'argent de poche et 50 € pour les achats vestimentaires. C'est à titre indicatif, mais le jeune le gère à sa façon. Ninon dit : « *Mes ressources, je les mets sur le compte courant et je mets de côté pour la conduite 40 €* ». Cette jeune a en plus 200 € de ressources mensuelles par son père, ce qui lui facilite cette épargne. Mais également, un autre jeune de 18 ans qui a ouvert un compte bancaire afin de constituer une épargne. Il n'utilise pas toute son allocation mensuelle et s'est déjà constitué une épargne en espèce qu'il laisse dans son appartement. Le fait d'offrir un compte bancaire et un livret d'épargne est plus sécurisant.

#### b- Des jeunes qui ne se préoccupent pas de leur gestion budgétaire

### *Les jeunes qui n'ont pas une gestion adaptée à leur situation*

Un jeune qui a des dettes et un prêt de 2 000 € à rembourser avec une mensualité de 150 €. Il rembourse 20 à 30 € tous les mois pour les dettes. Anton dit : « *J'ai des créances, j'en ai des tonnes, de 2 000 à 3 000 €. Ces créances sont dues à un retard de paiement, y'a des moments où j'ai laissé un peu tomber tout ça et au fur et à mesure ça s'accumule, plus le temps passe plus le problème s'agrandit avec des frais ...* ».

Un autre jeune met une part importante de son salaire sur une épargne et tous les mois fait un virement sur son compte bancaire. Yanis explique : « *Lorsque j'ai mon salaire, je mets une grosse partie sur un livret et quand l'argent sur mon compte chèque part, je suis obligé de piocher dans le livret pour en remettre.* »

### *Les jeunes qui ne font pas leur compte*

Ils sont la majorité à ne pas poser leur budget, en effet, les jeunes que j'ai rencontrés ont des ressources fixes même si elles sont précaires (Garantie jeune, indemnités chômage, placement en appartement éducatif ...) et des charges fixes. Ils ne voient pas l'intérêt de le faire et utilisent les nouvelles technologies (Internet, application sur téléphone portable). Aurélie explique : « *C'est vrai que je ne regarde pas tant que ça mes comptes, je ne fais pas trop attention, je compte pas les sous ni rien ... Je ne fais pas mes comptes mais j'y arrive quand même.* »

### *Les jeunes qui n'ont pas de compte bancaire*

Une jeune majeure qui a été contrainte de partir du domicile familial et n'avait pas de compte bancaire et n'a pas pu encaisser le chèque de son premier salaire. Leslie dit : « *Le chèque des vendanges que j'ai eu, je n'ai pas pu l'encaisser.* »

Les jeunes ont moins recours à l'écrit<sup>27</sup> que les seniors pour la tenue de leur compte, c'est surtout parce qu'ils ne sont pas autant pris que les autres groupes d'âges dans des situations familiales qui imposent ou rendent nécessaire le passage à l'écrit. Ce qui caractérise les jeunes, c'est qu'ils n'ont de compte à rendre qu'à eux-mêmes.

Les jeunes interrogés ne m'ont pas fait part d'achats sur Internet, ils aiment passer du temps dans les magasins avec leurs amis. Par contre, ils sont à l'affût de promotions et de « bons plans ».

## 2- Les jeunes : génération de la débrouille

Les jeunes<sup>28</sup> qui sont entrés depuis peu dans la vie active ou qui tentent d'y entrer, ont entre 18 et 25 ans et ont de faibles revenus. Certains peuvent être considérés comme de « vrais pauvres » dans la mesure où ils n'ont pas de perspectives d'amélioration de leur situation dans un avenir proche.

Comment vit-on dans cette tranche d'âge avec peu d'argent ? Ou plutôt, comment se débrouille-t-on, puisque certains doivent se mettre hors de la légalité pour améliorer l'ordinaire ou tout simplement pour l'assurer ? Il est évident qu'ils ne peuvent pas, sauf à se priver de tout, subsister sans apports annexes.

---

<sup>27</sup> Gilles Lazuech, *L'argent du quotidien*

<sup>28</sup> Janine Mossuz-Lavau, *L'argent et nous*

a- Le logement : une inégalité chez les jeunes

Certains vivent encore chez leurs parents ou un membre de leur famille, ils n'ont donc pas de loyer à payer, mais pour certains ils n'ont pas d'autres solutions. En effet, le départ du domicile familial peut être compliqué par manque de ressources. Pour un jeune sans travail et sans ressources et dont les parents ne peuvent pas se porter cautionnaire car ils sont au R.S.A., trouver un logement même en colocation est compliqué. *« Je suis condamné à rester chez mes parents par manque de ressources ».*

Pour d'autres, ils sont en colocation, c'est une formule fréquemment adoptée par cette tranche d'âge. C'est une jeunesse qui a un réseau notamment amical qui s'entraide pour l'hébergement, le logement et la nourriture. **C'est une jeunesse solidaire.**

b- La survie pour satisfaire ses besoins primaires

Pour se nourrir, des jeunes n'ont pas d'autre choix que de se rendre aux Restos du cœur, pour certains ces moments sont vécus comme une honte.

Anais dit : *« C'est vrai que sur le coup je ne me voyais pas trop aller là-bas. Je pensais que c'était pour les familles avec des enfants et qui ont beaucoup plus de difficultés que moi, mais je n'ai pas le choix. »*

Ils ont d'autres stratégies qu'on pourrait qualifier de la survie comme fouiller les poubelles, faire la « manche ».

Leslie témoigne : *« Même à l'époque, quand j'étais avec ma mère, bref on faisait ça un peu ensemble, quand on avait pas de sous, on fouillait les poubelles. Actuellement, je le fais aussi, j'irai pas plus loin. »*

Leslie poursuit : *« Ou alors, j'ai oublié de dire, parfois j'ai fait la manche avec ma guitare, soit les gens donnent soit ils restent regarder à écouter. »*

c- Les jeunes développent des systèmes « D »

Les jeunes savent s'adapter, ils sont habitués aux galères et développent des stratégies de la « débrouille ». Ils connaissent les sites d'achat pas chers, notamment pour les forfaits téléphoniques, ils téléchargent de la musique ou des logiciels. Cyril dit : *« j'ai un petit arrangement, je paie rien car je vends des jeux et je rachète avec l'argent de la vente. »* Les jeunes achètent d'occasion, font les courses alimentaires dans des discounts, utilisent le covoiturage... et certains participent à des tests médicaux rémunérés. Anton explique :

*« J'ai fait des tests divers, il faut être en bonne santé, tester des médicaments, il y avait des risques mais il suffisait de signer les papiers. Je n'ai jamais eu aucun souci. J'ai fait tous les 3 mois pendant 2 ans. »*

#### d- L'illégalité pour satisfaire d'autres besoins

Lorsque les jeunes ne se satisfont pas du salaire modique qui leur est alloué, certains ont fait le choix de vendre de la drogue, notamment du shit. Ils ont un rapport à l'argent immédiat, facile mais pas sans risque. Ceux que j'ai rencontré en vendent pour leur consommation personnelle, leur budget est de 150 à 200 € mensuel. D'autres, volent dans des boutiques, notamment des vêtements.

La consommation de produits illicites permet de soulager leurs angoisses, leurs peurs, certains en consomment quotidiennement et en ont besoin pour s'endormir. Les vols de vêtements leur permettent d'avoir ce que les autres jeunes ont et de s'identifier à eux.

Toutefois, ces différents appoints ne permettent pas de mener « grand train ». Les histoires de vie font apparaître des moments très difficiles, même si certains trouvent des compensations et leur permet dans un court laps de temps de subvenir à leurs besoins. Toutes ces stratégies auront un impact sur leur rapport à l'argent.

### 3- L'argent chez les jeunes : un rapport complexe lié à leur consommation

L'apprentissage de l'argent ne se fait pas à l'école mais chaque jeune a un rapport à l'argent différent en fonction de son vécu, de son enfance. C'est aussi tout un rapport au monde et à l'autre qui se joue, toute une éducation qui va ressortir à travers ce qu'ils ont pu vivre, ils iront à l'encontre ou dans le même sens.

#### a- Des achats raisonnés

Un rapport à l'argent **rationnel**, qui est fait en fonction de ses ressources et de son vécu. Anton dit : *« Le manque d'argent dans mon enfance m'a appris à avancer aussi en même temps. J'ai su me débrouiller par moi-même sans avoir de l'argent forcément. Même pour plus tard, si à l'époque tu avais tout le temps de l'argent et aucun souci à chaque fois et plus tard quand tu te retrouves dans la merde et tu sais pas quoi faire. »*

Des jeunes **qui se cherchent entre dépensier et économe**, ils sont avant tout des jeunes, ils ont des besoins, parfois du superflu qui peut devenir une nécessité. Leslie explique « *J'avoue que je me suis fait plaisir mais ça m'a un peu stoppée quand j'ai eu les galères après. Je me laissais aller. Mais maintenant, c'est là que tu comprends que l'argent est important, qu'il sert à avancer, à vivre, à réaliser une partie de tes rêves. Cette fois-ci, je ne vais pas faire de folie c'est sûr, je vais me retenir* ».

J'ai pu rencontrer un jeune, Damien, qui est **stressé** vis-à-vis de l'argent, qui fait ses comptes de façon très régulière. « *Pour l'argent, je sais à quoi m'en tenir avant que la paie arrive, je suis tout le temps en train de faire mes comptes. C'est pour me sentir bien, savoir ce que j'ai exactement sur moi, si je peux prendre ça ou attendre le mois prochain. De cette façon, je me sens mieux et je dors mieux la nuit* ».

Des jeunes qui se **constituent une épargne ou le souhaitent**, car beaucoup de jeunes, ne savent pas de quoi est fait leur avenir, la difficulté d'avoir des projets, la notion d'anticipation, se projeter est difficile et peut parfois faire peur. Mais la mise en mots de ces difficultés n'est pas toujours évidente. Une jeune, Lila, dit « *J'aimerais mettre de l'argent de côté, mais je n'y arrive pas, je sais ce qu'il faut que je fasse mais non c'est pas possible. Je vois 225 €, je vais les dépenser à force d'aller au bar, d'acheter trois petits trucs par là.* »

Des jeunes qui éprouvent une satisfaction, **une fierté** avec l'argent gagné, Anton nomme « *la place de l'argent pour subvenir à ses besoins et le si peu que je pouvais obtenir était un véritable plaisir.* »

#### b- Des achats liés à l'affectif

L'argent est aussi **lié à l'affectif**, notamment l'argent qui provient d'un héritage, un jeune, Erwan, a hérité de 38 000 € à ses 18 ans suite à la mort de sa mère lorsqu'il avait 7 ans. Au bout d'un an ½ il lui reste seulement 7 000 €. Il a dépensé environ 2 000 € par mois ce qui équivaut à de l'argent de poche étant donné qu'il a un contrat APJM avec un service éducatif. Ses dépenses étaient constituées de vêtements, ordinateurs, portables et sorties ... Par exemple, il ne faisait pas de machine à laver, mais achetait des vêtements. Il a pu exprimer le fait qu'il ne souhaitait pas de cet argent et qu'il veut s'en débarrasser. Suite aux échanges avec les éducateurs, l'aspect psychologique entre en compte dans ce genre de situation, les jeunes ont tendance à se débarrasser de l'argent et à le dépenser facilement. Mais l'héritage peut aussi être vécu de façon différente en fonction du jeune et de son



histoire. Une jeune, Elisa, a hérité de 17 000 € suite au décès de sa mère survenu au début de sa majorité, elle ne souhaite pas dépenser cet argent. En effet, c'est la seule chose qui la relie encore à sa mère.

Dans ces deux parties, ce sont plus des jeunes qui ont un rapport à l'argent raisonné mais on peut s'apercevoir que l'argent a une fonction liée au psychologique et que l'utilisation de cet argent sera différente en fonction du jeune et de son vécu. Pour ceux qui ont la difficulté d'épargner, l'important est qu'ils sachent que c'est un acte qui peut être utile. Différents facteurs entrent en compte le psychologique mais pas seulement, la société de consommation et le manque d'argent. A l'inverse des jeunes qui dépensent tout leur argent.

c- Des dépenses irrationnelles

**Les achats compulsifs**, des jeunes qui achètent beaucoup de vêtements notamment, ils sont dans le plaisir immédiat, c'est aussi une façon de gérer la frustration. Célia a sollicité une aide financière de 120 € auprès de son éducateur pour le règlement du code de la route mais elle a utilisé cet argent pour aller chez le coiffeur. Aurélie a envie de se faire plaisir : *« Maintenant, j'achète mes vêtements moi-même, je ne prends plus ceux de ma cousine. Je ressens plus le besoin de me faire plaisir, je me suis lâchée depuis que je suis ici, j'en profite plus ... Quand je craque sur un truc, je l'achète. »* Mais aussi les jeunes qui expriment se **laisser facilement avoir**, Yanis dit : *« Je me laisse facilement avoir, une société de jeux vidéo qui fait de grosses promos sur pleins de jeux, donc c'est mort, j'ai acheté ».*

Les jeunes qui sont **hors réalité**, il est difficile pour certains de prendre en compte tous les frais annexes suite à une dépense comme l'achat d'une voiture ou la location d'un studio. Mézian dit *« je vais acheter une voiture à 500 € »*, mais il n'a pas pris en compte les frais d'assurance, de carte grise et d'essence. Un jeune seul souhaite louer un T2 à 450 € avec des ressources de 850 €.

**La difficulté d'acheter d'occasion**, même si c'est une démarche de plus en plus utilisée dans un contexte de faire des économies et d'écologie. Pour certains jeunes, c'est une démarche difficile *« Ma situation est difficile et je n'ai pas le droit d'avoir du neuf comme les autres »*, il y a la notion de frustration, ils pensent que les autres ont du neuf et se demandent pourquoi pas eux. Lila dit : *« je n'aime pas acheter d'occasion, je veux que ça m'appartienne à moi, je ne veux pas que ça appartienne à quelqu'un d'autre ».*

Les jeunes qui **relativisent les problèmes financiers**, Anton dont sa mère a toujours eu des difficultés financières : *« je n'ai pas de frustration par rapport à l'argent, j'ai toujours connu ça, comme je n'ai pas le choix, je le prends plutôt bien. Je le prends franchement tranquillement parce que je suis parti de chez ma mère à 18 ans. Aujourd'hui, j'en ai 25 et ça ne me fait rien de plus. »*

Ces jeunes sont en quelque sorte en apprentissage face à l'utilisation de l'argent, ils expérimentent, se cherchent tout en essayant de subvenir à leurs besoins mais aussi en ayant quelques plaisirs et de vivre au mieux leur jeunesse.

J'ai pu repérer aussi des jeunes dont **les actes d'achats étaient peu nombreux à l'adolescence**. Aurélie explique : *« au collège, je vivais mal les difficultés financières de mes parents par rapport aux autres. Elles avaient de beaux vêtements, des ordinateurs, des portables, des trucs comme ça donc moi j'étais jalouse. Et j'avais des copines qui avaient tout, des web cam et elles pouvaient se parler tous les soirs et moi je n'en avais pas et je me sentais plus écartée. Pareil avec le téléphone, elles s'envoyaient des textos et moi je pouvais pas, c'était ça qui était le plus gênant. »* Cet exemple comme d'autres mentionnés auparavant montrent que ces manques auront un impact sur leur future consommation.

Les jeunes en rupture de liens familiaux sont avant tout des jeunes comme les autres avec des besoins, des envies de se faire plaisir, de vivre pleinement leur jeunesse. Le manque d'argent est un frein, ils développent des stratégies de la débrouille pour vivre au mieux et sont aidés par leurs pairs. J'ai pu remarquer une certaine solidarité entre eux.

Mais les jeunes en difficulté ont une volonté de ne pas être stigmatisés comme étant « pauvres », d'où la difficulté d'acheter d'occasion suite à leur vécu familial et l'enjeu important d'acquisition d'ordinateurs, de téléphones, d'objets de marque ... Le jeune est influencé par ses pairs et la société qui a un sacré impact sur sa consommation. Ces objets lui donnent l'impression de ne pas rester dans une précarité financière.

#### IV- De la phase d'exploration à la question de recherche

Je présenterai ma problématique qui résulte de ma phase exploratoire et m'amène à la question de recherche et j'exposerai mon hypothèse et les outils que j'utiliserai pour la vérifier.

##### 1- La problématique

La définition de la jeunesse comme préparation aux rôles adultes c'est-à-dire travailler et fonder une famille reste valable. Cependant, ces rôles se recomposent. Le passage de la jeunesse à l'âge adulte ne se fait plus de manière aussi instantanée. Il nécessite une phase d'expérimentation et de tâtonnements. Ce qui se traduit par un relâchement progressif des liens familiaux. L'allongement des études et l'insertion professionnelle plus tardive a naturellement retardé l'accès à une indépendance complète, c'est-à-dire lorsque le jeune quitte ses parents et ne dépend que de ses ressources.

Les jeunes auxquels je m'intéresse font partis de la Génération « Y », ils correspondent à certains critères, ont été élevés dans une société hyper connectée et multiculturelle<sup>29</sup>. Enfant du divorce, de famille recomposée et du chômage, le « Y » n'a fondamentalement confiance en rien et peut prendre de la distance dans ses relations amoureuses comme dans sa vie professionnelle. Vrai « pro du C.D.D. », il ne croit pas à la durée dans ses amours comme dans son travail. Il garde toujours une certaine distance, souvent amusée, vis à vis de tout. Ils ont été élevés dans le culte de l'amitié, ils sont tout sauf des solitaires et donnent une importance centrale à la culture de leurs pairs.

Lorsque l'on parle de jeunesse, la période d'apprentissage vers l'autonomie est très importante. Celle-ci renvoie à des définitions plurielles<sup>30</sup>, franchissement d'étapes vers l'indépendance vis-à-vis de la famille, capacité à se créer un univers propre, à gouverner sa vie en faisant des choix pertinents. Afin d'être complètement autonome, le jeune doit acquérir une autonomie vis-à-vis de l'indépendance financière et résidentielle. Mais l'héritage économique et social de ces trente dernières années<sup>31</sup> a désorganisé les cycles de vie et les modes de vie des jeunes et plus particulièrement des jeunes en difficulté. Car, à y regarder de plus près, les jeunes ne sont pas toutes armées pour affronter cette course d'obstacles et pour trouver leur chemin au cours de cette période d'accès à l'indépendance

<sup>29</sup> Olivier Rollot, *La génération Y*

<sup>30</sup> Vincenzo Cicchelli, *L'autonomie des jeunes*

<sup>31</sup> Patrick Dubéchet, *L'autonomie comme une norme attendue, mais une indépendance impossible*

et à l'émancipation, entre autres, d'un soutien familial qui s'allonge. Les effets de la précarité sont profonds : une place incertaine dans son environnement, une estime de soi altérée, des identités abîmées. La société qui impulse de nouveaux besoins, la société dans laquelle vivent les jeunes font de la consommation un indicateur d'intégration, d'appartenance, un moyen de développer le sentiment d'exister. Si consommer n'est pas encore obligatoire, cela devient un acte citoyen. Consommer, ce n'est pas seulement répondre à des besoins naturels, mais s'inscrire dans un ensemble de codes, de pratiques et de représentations essentiels dans la construction de l'identité des individus et des groupes. Ne pas pouvoir consommer, c'est donc un indicateur d'exclusion, c'est se sentir exclu de la société. Les priorités de consommation des jeunes qu'ils soient en difficulté ou pas se ressemblent, ils ont besoin d'expérimenter l'argent qu'ils ont, leurs dépenses tournent autour du téléphone portable, de l'ordinateur qui sont devenus des nécessités. Les vêtements, les chaussures, l'apparence sont également très importants chez les jeunes. Ils privilégient les sorties peu chères comme les pizzerias, le McDo ... Les postes budgétaires des jeunes sont aussi le tabac, l'alcool et pour certains les produits illicites. Très souvent, ces consommations sont influencées par leurs pairs. Le plus important pour eux est de se retrouver avec leurs amis. Les jeunes en difficulté doivent être autonomes plus tôt et n'ont pas de soutien par leur famille pour le règlement de leurs factures et les achats alimentaires. Mais ils ont aussi besoin de se faire plaisir, de se retrouver avec leurs amis. Ils vivent et ont grandi dans une société de consommation où les tentations sont nombreuses et nécessitent le maniement incessant de l'argent. J'ai rencontré des jeunes qui peuvent dépenser la totalité de leur budget mensuel pour l'achat d'un téléphone portable mais aussi une part très importante dans les achats vestimentaires.

Ce qui m'a amené à me poser la question suivante : « **En quoi les priorités budgétaires des jeunes en difficulté orientées vers des objets reconnus dans la société sont-elles nécessaires dans leur parcours de construction identitaire ?** »

## 2- Hypothèse :

Les objets reconnus socialement permettent d'avoir une place dans la société. L'enjeu est plus important pour les jeunes en difficulté, c'est un enjeu presque existentiel. Le jeune en difficulté a connu une précarité financière dans son enfance et à l'âge adulte, il a besoin de se sentir acteur dans ses achats de consommation afin de ne plus avoir le sentiment de précarité, de manque. Dans sa consommation, la notion de plaisir immédiat est importante afin de gérer les frustrations, le besoin de compenser pour oublier les difficultés ce qui

montre l'intérêt psychologique de l'acte d'achat. Les faibles revenus de ces jeunes permettent peu d'épargner et celle-ci est difficile à concevoir car les jeunes ont du mal à se projeter dans l'avenir. Celui-ci est incertain et peut faire peur. D'où le fait de dépenser tout l'argent mensuel dont il dispose par des achats qui ont une importance dans la société afin de se sentir comme les autres jeunes. J'émetts donc l'hypothèse suivante : **au-delà du plaisir immédiat, les actes d'achats pour les jeunes sont orientés vers l'affirmation d'une identité sociale en rupture avec leur identité familiale.**

### 3- Mon modèle d'analyse pour valider l'hypothèse

#### Nouveau concept : processus de construction identitaire

L'identité<sup>32</sup> est un processus dynamique tout au long de l'existence de chacun, conjuguant singularité, appartenance collective et groupale. Tendante vers une stabilisation de la conscience de soi, le sentiment d'identité n'est pas figé. Il évolue suivant les âges, en fonction des événements de la vie et des traumatismes, ainsi que des mouvements sociétaux.

Pour Pierre Tap<sup>33</sup>, qui pense l'articulation du psychologique et du social, l'identité « *est ce qui me rend semblable à moi-même et différent des autres, c'est ce par quoi je me sens exister en tant que personne et en tant que personnage social (rôles, fonctions et relations), c'est ce par quoi je me définis et me reconnais, me sens accepté et reconnu, ou rejeté et méconnu par autrui, par mes groupes ou ma culture d'appartenance* ».

De caractère multidimensionnel, l'identité ne peut se réduire à une de ses composantes ; elle est irréductiblement un processus de construction avec des tensions et des conflits. De manière schématique nous pourrions la situer à trois niveaux : **intrapyschique**, unicité du soi, l'inconscient et la division du sujet, c'est le « je ». **Intersubjectif**, relations aux autres, regard des autres, ce sont les rôles. **Du contexte socioculturel**, appartenances sociales, avancées scientifiques, évolutions technologiques, c'est la manière de penser l'humain. Les achats reconnus par le groupe de pairs permettent d'avoir une place dans la société, d'avoir une existence sociale qui fait écho avec leur vécu antérieur où le manque d'argent était présent. Le souci d'appartenance<sup>34</sup>, comme image de soi, a pris une importance grandissante dans la culture des jeunes. La massification de cette culture, à travers les produits diffusés par les industries culturelles autour des vêtements, de la musique, des émissions de radio et

---

<sup>32</sup> Sous la direction de Joyce Aïn, *Identités, entre être et avoir : qui suis-je ?*

<sup>33</sup> Pierre Tap, *la société Pygmalion*

<sup>34</sup> Patrick Dubéchet, *L'autonomie comme norme attendue, mais une indépendance impossible*

de télévision spécifiquement destinés à ce public a fourni aux jeunes de multiples codes d'identification en dehors du milieu familial. Les jeunes peuvent ainsi se construire un style. Cette possibilité est aussi une obligation : il faut avoir un style, celui qui n'en a pas risque d'être marginalisé et ridiculisé.

Mon modèle d'analyse<sup>35</sup> permettra de valider ou non l'hypothèse. Ainsi sous le concept de processus de construction identitaire, j'ai décliné différentes dimensions qui à mon sens traduisent ce processus, tout d'abord l'identité sociale avec l'intégration et la reconnaissance, puis l'identité personnelle avec le plaisir et la valorisation. Celles-ci ont abouti à des indicateurs comme appartenir à un groupe, se sentir moins seul, avoir une place dans la société pour s'y intégrer. Avoir une meilleure estime de soi, avoir confiance en soi, l'amour de soi, s'identifier à ses pairs pour la dimension de reconnaissance. Gérer les frustrations, faire des choix, avoir un style, une satisfaction personnelle pour le plaisir. Ne pas rester dans une précarité financière et se détacher de ses repères familiaux pour la dimension de valorisation.

#### 4- Vérification de l'hypothèse

Les outils utilisés : une grille d'entretien davantage ciblée sur leurs dépenses vestimentaires et de nouvelles technologies et en quoi cela leur apporte, les raisons de ces achats, les habitudes de consommation dans l'enfance ou bien les manques. Quelles sont leurs influences (les pairs, la société, la famille). Mais aussi une grille d'observation, lorsqu'ils sont avec des amis, ont-ils les mêmes codes vestimentaires et l'importance de l'achat des nouveaux téléphones portables, tablettes, ordinateurs ...

Public et lieu de rencontre : j'irai à la rencontre de ces jeunes, dans des Résidences Habitats Jeunes, foyer éducatif pour les jeunes plus autonomes et âgés de 18 ans jusqu'à 21 ans car c'est l'âge maximum de prise en charge et au sein des missions locales qui accueillent les jeunes jusqu'à 25 ans.

Déontologie : comme mes précédents entretiens auprès du public, au début je préciserai l'objet de ma démarche. Les interviews seront anonymes et semi directifs ce qui permettra de laisser le plus possible la parole au jeune. Je demanderai l'autorisation aux personnes interrogées de pouvoir enregistrer notre conversation dans un souci pratique.

---

<sup>35</sup> Conférer annexe 5, modèle d'analyse

## CONCLUSION

Ce mémoire d'initiation à la recherche m'a permis de me pencher sur la problématique de la gestion budgétaire des jeunes en difficulté. J'ai souhaité orienter mon travail auprès de ces jeunes car j'ai peu rencontré ce public au cours de mon expérience professionnelle et le si peu, j'étais touché par leurs difficultés et j'ai saisi (l'opportunité de ma reprise d'étude) ce moment pour aller à leur rencontre afin de mieux comprendre la complexité de leur gestion budgétaire. Ce qui m'a amenée à me poser la question : **En quoi la gestion budgétaire peut-elle être complexe pour un jeune en difficulté lors de sa prise d'autonomie ?** J'ai pu constater que ces jeunes doivent prendre leur autonomie plus tôt que les autres jeunes qui ont des soutiens familiaux, ils partent du domicile familial très souvent sans ou peu de diplôme d'où la difficulté de trouver un emploi stable. Leur insertion professionnelle est souvent chaotique, faite de différents stages, d'expériences et de contrats précaires. Mais, ils sont avant tout des jeunes avec des besoins, cette période est une expérimentation de leurs modes de consommations qui sont influencés par la société, les repères familiaux mais surtout par leurs pairs, ce qui a orienté mon travail vers la question : **en quoi les priorités budgétaires des jeunes en difficulté orientées vers des objets reconnus dans la société sont-elles nécessaires dans leur parcours de construction identitaire ?**

Au cours de ce travail, j'ai pu approfondir des notions tels que la jeunesse, la génération « Y », l'autonomie, l'identité au travers d'auteurs qui ont travaillé sur ces concepts. Cela m'a permis d'obtenir une vision plus sociologique, de situer la jeunesse dans un contexte environnemental, d'avoir une connaissance fine de cette population, de modifier mes représentations et de prendre du recul sur certaines situations. Cette démarche de recherche me sera utile pour ma future pratique. En effet, mon souhait en tant que future CESF est de travailler sur des mesures d'accompagnement éducatives budgétaires où l'argent est au cœur de ce travail. Ce mémoire m'a donné la possibilité de me poser un moment donné sur le thème de l'argent et la gestion budgétaire afin de mieux comprendre les besoins, les priorités, les fonctionnements budgétaires et les difficultés des jeunes. Ce qui m'a permis d'avoir un autre regard, de changer mes représentations sur les jeunes actuels et d'avoir des éléments de compréhension des fonctionnements de ce public qui plus tard auront un autre statut, celui de famille. Ce travail de recherche en sociologie m'a aussi permis de reprendre goût à une démarche de recherche littéraire. Au travers de ce mémoire et plus largement lors de cette année de formation CESF, j'ai mesuré toute l'importance de conserver une veille sociale, technique, législative, sociologique parallèlement à une pratique professionnelle.

## BIBLIOGRAPHIE

### Livres lus ou consultés

- Olivier GALLAND, *Parlons jeunesse en 30 questions*, Documentation française - 2013
- Olivier GALLAND, *Sociologie de la jeunesse*, Armand Colin Collection U, 5<sup>ème</sup> édition, 2011
- Olivier ROLLOT, *la génération Y*, Presses Universitaires de France, 2012
- Sous la direction de Patricia LONCLE, coordination Maurice COROND, *Usages et pratiques de l'autonomie. Décoder pour agir*, édition L'Harmattan, 2014
- Gérard NEYRAND, *La culture de vos ado*, Editions fleurus - 2002
- Janine MOSSUZ-LAVAU, *L'argent et nous*, Edition de la Martinière, 2007
- Gilles LAZUECH, *L'argent du quotidien*, Edition Pur, 2012
- Arnaud DE LA HOUGUE, *A propos du surendettement – Hommes et argent*, édition L'Harmattan 2002
- Sous la direction de Joyce AIN, *Identité entre être et avoir qui suis-je ?* Editions érès 2009

### Articles, revues lus ou consultés

- Sophie RODARI, *Rapport à l'argent et problématiques financières*, Revue Pensée Plurielle, 2014/3
- Patrick DUBECHOT, *L'autonomie comme norme attendue, mais une indépendance impossible*, revue vie sociale n°12, édition érès, 2015/4
- Vincenzo CICCHELLI, *L'autonomie des jeunes*, Questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants, la documentation française, collection Panorama des savoirs, 2013
- Cécile VAN DE VELDE, Fanny BUGEJA-BLOCH al, Observatoire de la jeunesse solidaire rapport de 2015, *Jeunesse un autre regard, de nouvelles politiques*, rapport 2015



- Catherine DUMONT, Françoise DE VEYRINAS al, *Avis et rapports du conseil économique, social et environnemental, préparation d'un projet avis sur 25 ans de politiques d'insertion des jeunes : quel bilan ?* La documentation française, 2008
- Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelle*, revue française de pédagogie, 1992

**Site Internet consulté**

- Cécile VAN DE VELDE et Camille PEUGNY, *génération « Y »* enquête de France Télévision, Upian et Yami 2, 2014

## - LES ANNEXES

- Annexe 1 : guide d'entretien auprès des professionnels
- Annexe 2 : guide d'entretien auprès du public
- Annexe 3 : talon sociologique des professionnels rencontrés
- Annexe 4 : talon sociologique des jeunes rencontrés
- Annexe 5 : modèle d'analyse

<b>Grille d'entretien des professionnels</b>
----------------------------------------------

**Jeunes :**

- Quel est le profil des jeunes reçus (âge, niveau scolaire ...)
- Quel est le parcours de vie des jeunes, ont-ils des liens avec leurs parents ?
- Quelles sont leurs difficultés en termes d'insertion professionnelle, sociale et financière ?

**Autonomie :**

- De quelle façon pourriez-vous définir l'autonomie chez un jeune ?
- De quelle façon est travaillée l'autonomie du jeune ?
- Est-ce qu'il y a un travail sur l'autonomie pour l'après ?

**Budget :**

- Quelles sont les ressources du jeune ?
- De quelle façon travaillez-vous le thème de l'argent avec les jeunes ? (Individuel, collectif)
- Comment les jeunes gèrent-ils leur argent ?
- Quelles sont les priorités budgétaires des jeunes ?
- Quel rapport à l'argent ont les jeunes ? (Obligation, alimentation ou plaisir ...)

## Modèle d'analyse pour valider l'hypothèse

Hypothèse : Au-delà du plaisir immédiat, les actes d'achat pour les jeunes sont orientés vers l'affirmation d'une identité sociale en rupture avec leur identité familiale.

Concept	Dimensions	Indicateurs
Processus de construction identitaire	<b>Identité sociale :</b>	
	<u>Intégration</u>	Appartenir à un groupe Se sentir moins seul Avoir une place dans la société
	<u>Reconnaissance</u>	Avoir une meilleure estime de soi Avoir confiance en soi Amour de soi S'identifier aux autres jeunes
	<b>Identité personnelle :</b>	
	<u>Plaisir</u>	Gérer les frustrations Faire des choix Avoir un style Satisfaction personnelle
	<u>Valorisation</u>	Ne pas rester dans une précarité financière Se détacher de ses repères familiaux